

ment philologique et scientifique, du moins au point de vue littéraire. Bikélas avait enseigné à ses compatriotes les beautés de la terre hellénique. Les nouvelles générations allaient s'inspirer des mœurs, des légendes et des paysages. A ce titre, les mérites d'un Georges Drossinis, dont la carrière, parallèle à celle de Palamas, débute en même temps, demeurent incomparables. Son passage à la *Hestia* marqua un sérieux pas en avant, et il contribua largement par son exemple à mettre à la mode la littérature de terroir en prose et en vers, telle que l'ont illustrée les Krystallis, les Christovassilis, les Eptaliotis, les Vlahoyannis, les Karkavitsas. Issu d'une famille rouméliote, Drossinis connaît à merveille la vie des paysans de Thessalie. C'est la veine qu'il a exploitée avec le plus de bonheur, de charme et de grâce. Renonçant toutefois en partie à l'impressionnisme idyllique, il a donné à ses dernières œuvres un tour plus subjectif. Influencé quelque peu, semble-t-il, par le D'Annunzio de la *Ville Morte* et des *Vierges aux Rochers*, il divise en deux parties aux titres symboliques (*Charites, Erynnies*) son roman récemment paru, **Ersi**, où il transpose, avec une incomparable élégance de forme et de pensée, les pulsations de sa propre âme.

M. Drossini est bien l'une des grandes figures de la renaissance littéraire néo-grecque.

Le personnage de l'archéologue est à rapprocher de celui dont Karkavitsas nous a laissé la forte image ; la comparaison permet d'apprécier les oppositions fondamentales de tempérament qui distinguent les deux écrivains... Hélas ! Karkavitsas, l'auteur applaudi des plus intenses récits de mer dont s'honore la Grèce moderne, vient de disparaître. Aussi bien avait-il depuis longtemps cessé d'écrire. Peintre minutieux et réaliste de milieux rustiques ou miséreux, comme dans *le Mendiant* ; il n'a rien d'un penseur et ne réussit guère à s'élever du particulier au général. C'est pourquoi il a échoué en partie dans *l'Archéologue*. Karkavitsas n'était pas fait pour le symbole.

En vérité, toutes les sources de rajeunissement sont dans le peuple, dans l'étude attentive de son âme et de son génie, dans les trésors traditionnels dont il se fait instinctivement le gardien. Chaque groupe humain aspire aujourd'hui à se créer une culture propre, à l'aide d'un esprit résolument moderne et qui appartienne à l'humanité entière. Chaque art ainsi se renouvelle, en repre-

nant contact avec le sol ancestral. La musique, art universel d'apparence, n'échappe pas à cette loi, et M. Théodore Synadinos vient de le montrer avec autorité dans les cinq magistrales conférences qu'il réunit sous ce titre significatif : **La Chanson grecque**. Examinant tour à tour, au regard de l'évolution de la musique vocale en Occident, *la Chanson populaire, la Chanson éducative, la Chanson pour le peuple, la Chanson heptanésienne, la Chanson d'art*, il signale les progrès et les erreurs, désigne la voie à suivre dans le sens national. Rien ne dure qui n'exprime une âme. M. Synadinos pense juste et fait preuve, par ailleurs, d'une très réelle érudition. C'est à la source populaire que les musiciens doivent retourner puiser, eux aussi. Seules les pensées d'avenir conditionnent l'étude intelligente du passé. Celle-ci alors devient passionnante. Lorsque le désastre turc s'abattit en 1669 sur la Crète vénitienne, celle-ci était en pleine floraison littéraire. De cette floraison MM. Sathas et Legrand nous ont révélé naguère les trésors principaux. L'éminent éditeur critique de l'*Erotokritos* nous donne aujourd'hui, d'après le manuscrit même laissé par l'auteur, la belle comédie inédite de Marc Antoine Foscolo, écrite en 1669, **Fortounaos**, œuvre puissante, pleine de verve satirique, aux caractères pris sur le vif (le *pédant*, le *matamore*) tout imprégnée, certes, d'influence italienne, mais essentiellement grecque et crétoise par la langue, l'atmosphère, le tour d'esprit. La pièce est en cinq actes et en vers politiques rimés, avec quatre intermèdes mythologiques des plus curieux. Le commentaire initial de M. Xanthoudidis sur les origines du poète et le caractère de l'œuvre porte la marque précieuse du vrai savoir et de la mesure. L'Hellénisme a été et demeure une grande force intellectuelle humaine.

MÉMENTO. — M. Jean Polémis, gracieux poète épris de formes pures baignées de calme songe, nous offre sa huitième gerbe lyrique : *Hespérinos*. L'artiste affirme une fois de plus ses brillantes qualités, moins l'audace. A la perfection verbale des *Bas-reliefs* nous préférons les courtes prières, *Sentiers*, où le cœur parle davantage, et certains apologues élégiaques.

Un relent de romantisme heptanésien persiste aux pages d' *Itiès kai Daphnès* (Sauls et Lauriers) de M. Gerasimos Spatalas : Il y a une véritable originalité de conception dans le poème du *Corbeau*, de l'émotion et de la grâce dans les souvenirs du pays natal et les impressions de nature. Avec son nouveau recueil *I Kardia mé ta phidia* (Le Cœur